

Recherches sociographiques



Deirdre MEINTEL, Victor PICHÉ, Danielle JUTEAU et Sylvain FORTIN (dirs), *Le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. Les interfaces de la pluriethnicité*

Louis-Jacques Dorais

Volume 41, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, L.-J. (2000). Compte rendu de [Deirdre MEINTEL, Victor PICHÉ, Danielle JUTEAU et Sylvain FORTIN (dirs), *Le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. Les interfaces de la pluriethnicité*]. *Recherches sociographiques*, 41(1), 125–127.
<https://doi.org/10.7202/057339ar>

Le fait d'avoir capté cet aspect critique constitue l'une des plus grandes forces de l'ouvrage de Carolle Simard et nous permet de dépasser les limites de la rectitude politique. L'ouvrage montre avec justesse que les fonctionnaires ne sont pas de simples techniciens qui appliquent la politique d'immigration à la règle, mais plutôt des acteurs ayant leurs propres idées et leurs propres réticences face à la politique qu'ils sont censés appliquer. En donnant la parole aux fonctionnaires, l'auteure fait ressortir les contradictions inhérentes au projet politique, ainsi que la distance qui sépare les idéaux de la réalité. Dans leur pratique quotidienne, les fonctionnaires se heurtent à plusieurs irritants, que ce soit sur le plan de la langue, des restrictions budgétaires, de l'impression de faire un travail incomplet ou du désaccord avec certains principes de base de la politique d'immigration. Bien que ces irritants puissent constituer une menace potentielle au bon fonctionnement de la politique, il est tout aussi possible que certains des malaises ressentis par les fonctionnaires portent en eux des possibilités de changement. Cependant, l'auteure ne prend pas position sur ces points et le lecteur est largement laissé à lui-même pour tirer des conclusions.

L'ouvrage s'aventure peu au-delà des discours des fonctionnaires. Cela tient en partie à la structure de l'argument, présentée sous forme d'une série d'énoncés suivis d'une synthèse des commentaires des répondants. L'argument reste largement calqué sur le matériel brut. Bien que cette formule permette une représentation assez fidèle des discours, il y a peu de place réservée à une véritable analyse des positions dominantes. Il y aurait eu avantage à être plus explicite sur les implications du matériel pour repenser les politiques d'immigration. Malgré cette faiblesse, la très grande richesse du matériel cité nous donne accès à un point de vue peu connu, mais fondamental, dans le domaine de l'immigration. Sur ce plan, l'ouvrage constitue une contribution intéressante au champ d'études des relations ethniques.

Catherine MONTGOMERY

*Centre de recherche et de formation,
CLSC Côte-des-Neiges.*

Deirdre MEINTEL, Victor PICHÉ, Danielle JUTEAU et Sylvie FORTIN (dirs), *Le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. Les interfaces de la pluriethnicité*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1997, 323 p.

Le quartier Côte-des-Neiges de Montréal a été tour à tour connu comme un haut lieu de l'économie artisanale, des excursions de fin de semaine, et des manifestations du sacré. Au début, il était renommé pour ses tanneries et, dans une moindre mesure, sa production horticole. Au XIX^e siècle, l'établissement du cimetière Notre-Dame-des-Neiges y attira des foules de familles éplorées, mais aussi de promeneurs du dimanche venus profiter de la verdure de cette nécropole agreste

située aux flancs du Mont-Royal. À partir de 1895, l'établissement d'une ligne de tramway (qui offrait en novembre – mois des morts – des billets à prix réduit entre le centre-ville et le cimetière) facilita l'accès au quartier. Cette ligne contribua sans doute aussi au succès de la troisième grande attraction de Côte-des-Neiges, l'Oratoire Saint-Joseph. Dès les toutes premières décennies du XX^e siècle, les foules accouraient s'y faire guérir grâce aux prières d'un simple frère convers, le frère André, qui y construisit une humble chapelle ensuite transformée en méga-basilique.

Ce complexe thaumaturgique, auquel s'était adjoint un célèbre musée de cire consacré aux premiers temps du christianisme (ironiquement, ce lieu où l'on venait admirer les lions dévorant des quartiers de viande de chrétien est maintenant devenu un haut lieu de la gastronomie végétarienne), attira dès sa création les milliers d'immigrants catholiques établis à Montréal. Italiens, Polonais, Portugais, Ukrainiens uniates et autres s'y pressaient en foule pour la fête de saint Joseph ou la célébration de leurs saints nationaux. Le quartier demeurait cependant majoritairement canadien-français, sauf dans sa partie ouest, Snowdon, où s'établissaient graduellement des familles juives, écossaises et irlandaises. La construction et l'ouverture pendant la Seconde Guerre mondiale du campus actuel de l'Université de Montréal donna à Côte-des-Neiges une vocation supplémentaire, celle de centre intellectuel francophone.

C'est après la guerre que l'ensemble du quartier, à l'exception des zones entourant l'Oratoire et l'Université, commença à prendre le visage pluriethnique qu'on lui connaît aujourd'hui. Des réfugiés juifs d'Europe centrale ainsi que des personnes déplacées originaires des pays de l'Est nouvellement communisés trouvèrent dans la partie nord de Côte-des-Neiges des logements à bon marché convenant tout à fait à des immigrants en voie d'insertion économique et sociale. Plusieurs quittèrent le quartier après quelques années, remplacés par de nouveaux venus : juifs sépharades d'Afrique du Nord, puis réfugiés du Cambodge, du Laos et du Vietnam, Antillais, Libanais, Sri Lankais, Somaliens, etc.

À l'heure actuelle, Côte-des-Neiges est l'un des quartiers les plus multiethniques de Montréal. Ce sont les diverses facettes de cette pluriethnicité qu'étudient les auteurs (il y en a 18 au total) du livre ici recensé. Ils s'intéressent tour à tour à la présentation médiatique du quartier, à son histoire, à ses caractéristiques démographiques, à ses commerces dits ethniques, aux relations entre ses résidents et à leur appropriation du territoire. Le tour d'horizon qu'ils nous présentent est assez exhaustif et généralement intéressant.

L'analyse des données démographiques montre par exemple que l'image que les médias donnent de Côte-des-Neiges, celle d'un quartier hétérogène, pauvre et socialement perturbé, ne correspond que partiellement à la réalité. Si deux de ses secteurs (Parc-Kent et de la Savane) abritent une population née pour plus de 50 % hors du Canada et de revenu inférieur à celui des Montréalais en général, ses deux autres subdivisions, Édouard-Montpetit et Snowdon, sont occupées par des personnes – majoritairement francophones dans le premier cas, anglophones à 40 % dans le second – dont le revenu est supérieur à la moyenne montréalaise.

Côte-des-Neiges n'en reste pas moins un quartier où se côtoient quotidiennement des gens de multiples origines. Plusieurs chapitres de l'ouvrage analysent le fonctionnement de ces relations sociales ethniques en les examinant sous divers angles : rapports avec la police, utilisation du territoire urbain, relations interpersonnelles égalitaires ou hiérarchiques, vie « communautaire » des Lao et des Libanais. La conclusion qui s'en dégage, c'est que si tous semblent prêts à consentir à des compromis pour favoriser l'harmonie sociale, il subsiste des inégalités structurelles et un comportement inconsciemment raciste de la population majoritaire envers les minorités, surtout « visibles ». Ces inégalités se manifestent entre autres dans le traitement hostile ou condescendant que les minoritaires subissent de la part des employés (surtout québécois francophones) des services publics.

Dans sa conclusion à l'ouvrage, l'anthropologue française Ida SIMON-BAROUH souligne que celui-ci constitue avant tout une étude sur l'inégalité sociale et ethnique. Ses auteurs s'y interrogent sur trois points : la construction d'un espace social de quartier souvent perçu négativement (par les médias entre autres) parce qu'hétérogène; la différenciation et la hiérarchisation sociales que manifestent les rapports ethniques; la politique dans son projet théoriquement égalitariste, mais pratiquement discriminatoire. Nous ne pouvons que souscrire à ces conclusions.

Écrit en collaboration par une équipe interdisciplinaire de chercheurs (dont Danielle JUTEAU, Christopher MCALL, Deirdre MEINTEL, Victor PICHÉ, Bruno RAMIREZ, Jean RENAUD et Gladys SYMONS) rattachés au Groupe de recherche Ethnicité et Société du Centre d'Études Ethniques de l'Université de Montréal, ce livre constitue une excellente étude sociale d'un quartier de Montréal. Outre un certain manque d'intégration des textes (les mêmes données démographiques se répètent, par exemple, dans plusieurs chapitres), on ne peut lui reprocher qu'une chose : il ne laisse finalement à peu près pas la parole aux résidents du quartier, qu'il s'agisse de personnes nées hors Canada ou de Montréalais de vieille souche.

Louis-Jacques DORAIS

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*

Christopher MCALL, Louise TREMBLAY et Frédérique LE GOLF, *Proximité et distance.*

Les défis de communication entre intervenants et clientèle multiethnique en CLSC,
Montréal, Éditions Saint-Martin, 1997, 150 p.

Jean-François SAUCIER nous présente d'entrée de jeu ce livre comme le premier d'une nouvelle collection des Éditions Saint-Martin sur *Pluriethnicité / Santé / Problèmes sociaux*, lancé en collaboration avec le CRF (Centre de recherche et de formation), fondé il y a quelques années par le CLSC Côte-des-Neiges. Puisque tous les groupes concernés sont ainsi invités à contribuer à une compréhension plus riche de la migration, nous ne pouvons que nous réjouir de cette nouvelle possibilité